

vélé : les pauvres ont reçu et compris l'Evangile—PAU-PERES EVANGELIZANTUR !

Et comme nous sortions, moi le tenant encore par la main, un homme entrat avec bruit, qui semblait bien chez lui dans cette église, grand et richement mis. D'un bref et dédaigneux signe de croix, il prit tout à fait possession de la nef et son pas craquait d'orgueil sur les tapis.

En passant, il nous regarda du coin de son lorgnon cerclé d'or, puis j'entendis grand fracas d'argent qui tombait dans le tronc. Mais j'avais saisi dans son regard et dans le dédain de sa lèvre le sens de sa prière :

Seigneur, je vous remercie de ce que je ne suis pas comme ces publi-[cains.

MON PÈRE LACORDAIRE.

II.

(suite et fin.)

Lacordaire ne se plaignait de rien : dur à lui-même, indulgent et prévoyant pour les autres, il ne réprimait ma jérémiaide sempiternelle que par son assiduité au travail, sa dignité douce et mortifiée. Assis sur une de nos deux chaises devant un très-petit feu, qu'il n'eût pas même allumé sans moi, les pieds joints et immobiles, son livre sur ses genoux, il regardait de temps à autre sur sa petite table, où, de toute éternité, il ne laissa que le strict nécessaire, un petit crucifix, une écritoire, une plume, un canif et une montre d'argent, puis il se frottait les mains et répétait tout bas ses leçons de théologie en levant ses yeux au ciel. Il me laissait faire en pleine liberté mon remue-ménage dans sa chambre et battre des doigts comme un clavier ma table de travail, sur laquelle j'avais marqué les touches d'un piano dont je me sentais privé : il n'y mettait d'autres conditions que de me tenir derrière un paravent qui nous servait, pendant la nuit, de mur mitoyen. Quand mes engelures, boursouflées par le vent et l'humidité comme des pommes de terre nouvelles, me faisaient composer chaque matin des drogues un peu trop parfumées, il s'éveillait comme en sursaut du milieu de ses études philoso-